

« L'ANCIEN PRIEURÉ », AUTREFOIS MONASTÈRE-HOSPICE

Le monastère

L'« ancien prieuré » est ainsi appelé car il a servi de logement au prieur de la paroisse à partir du XIV^e siècle. A l'origine, ce bâtiment abritait l'ancien monastère de Saint-Pierre, dont la première mention remonte aux années 812 et 820¹. Le monastère, qui était probablement de fondation royale², jouait aussi un rôle essentiel en tant qu'hospice : situé au pied du col du Mont-Joux – lieu de passage plurimillénaire³ et voie privilégiée entre le nord et le sud –, il a peut-être compté au VIII^e siècle déjà parmi les hôpitaux des Alpes que le pape plaçait sous la protection de Charlemagne⁴.

Le monastère était situé près d'une église de petites dimensions, dont l'abside a été découverte par les archéologues⁵ sous la chaussée de la route actuelle (voir l'article consacré au clocher). Selon Louis Blondel⁶, monastère et église étaient séparés par une cour étroite de 4,5 m de largeur. Une communication entre les deux bâtiments devait exister : lors du décrépiage de la façade nord du prieuré, une grande porte a été mise à jour ; elle ouvrait sans doute sur un corps de logis ou une galerie de liaison. La façade décrépie a en outre montré dans sa partie inférieure un type de maçonnerie qui confirme l'ancienneté présumée du monastère ; cette portion de murs serait en effet contemporaine de l'abside découverte au nord du clocher, elle-même antérieure au X^e siècle. Le monastère et l'église constituaient le premier noyau autour duquel un bourg fortifié, le « burgus sancti Petri » (mentionné dans les textes depuis 1125)⁷ s'est développé, et avec lui une paroisse qui est « assurément l'une des plus anciennes de la zone alpine »⁸.

Le monastère Saint-Pierre de Mont-Joux, composé de moines dirigés par un abbé⁹, remplit aussi la fonction d'hospice (voir l'article consacré à l'ancien hôpital), c'est-à-dire de lieu d'accueil. Il bénéficia au fil du temps de donations, dont certaines octroyées par des papes, rois, empereurs ou

¹ QUAGLIA Lucien, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*. S. l., 1955, p. XXI-XXII.

² QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. XXII. L'abbaye de Saint-Maurice pourrait avoir joué un rôle : le chanoine Quaglia suppose que le monastère « était desservi par des clercs vivant en communauté, suivant la règle de saint Chrodegang si largement répandue dans l'empire carolingien » (règle professée alors à l'Abbaye de Saint-Maurice). (Idem, p. XXIII).

³ Voir DONNET André, *Saint-Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux (Grand-St-Bernard)*. Saint-Maurice, Œuvre St-Augustin, 1942, pp. 27-51.

⁴ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. XXI.

⁵ BLONDEL Louis, « L'Église et le Prieuré de Bourg-St-Pierre » in *Vallesia*, 1946, pp. 33 et 41.

⁶ Pour la photographie de la façade nord après décrépiage, voir in idem, p. 40.

⁷ DUBUIS Pierre, *Ceux qui passent et ceux qui restent : études sur les trafics transalpins et leur impact local : actes du Colloque de Bourg-Saint-Pierre, 23-25 septembre 1988*. Orsières, Ed. du Bimillénaire du Gd-St-Bernard, p. 114.

⁸ RIBORDY Maurice Chanoine, « La paroisse de Bourg-St-Pierre et ses prieurs. » Tiré à part des *Annales Valaisannes*, XXVIII^e année, N° 1-2, janv.-juin 1953, p. 313.

⁹ DONNET André, *Le Grand Saint-Bernard*. Neuchâtel, Editions du Griffon, 1950. (Coll. Trésors de mon pays, 45), pp. 9-10.

princes désireux de témoigner leur reconnaissance après avoir été hébergés au monastère ; de ces donations résultent des possessions diverses et dispersées¹⁰.

Au X^e siècle, le monastère a probablement souffert des invasions des Hongrois, puis des ravages par les Sarrasins : basés d'abord en Provence, ceux-ci s'infiltrèrent progressivement dans les Alpes où ils sèment la terreur par des massacres, des razzias et des pillages. A la fin du siècle, poussant très loin leurs expéditions dans les Alpes, ils ravagent l'église de Bourg-Saint-Pierre comme le mentionnait l'inscription relevée au XVIII^e siècle sur le seuil de l'édifice¹¹. Tout porte à croire qu'après les incursions sarrasines, monastère et église devaient être fortement ruinés¹².

Une fois les Sarrasins chassés des Alpes, le col étant de nouveau très fréquenté, le monastère de Bourg-Saint-Pierre a sans doute repris son rôle hospitalier¹³. Toutefois, la reconstruction du monastère est hypothétique. Certes, en 1011, le roi Rodolphe III de Bourgogne donne en dot à sa nouvelle épouse Ermengarde *l'abbaye* de Saint-Pierre du Mont-Joux¹⁴, ce qui prouve qu'elle existait encore, mais l'état dans lequel elle se trouve n'est pas spécifié¹⁵. En 1154, le moine islandais Nicolas, en pèlerinage pour Rome, mentionne un *hospitium Petri* ou *Petrspitali* sur son itinéraire¹⁶ en distinguant clairement l'hospice du col et celui de saint-Pierre¹⁷ : l'existence à cette époque d'un hospice à Bourg-Saint-Pierre apparaît donc vraisemblable¹⁸. Les recherches archéologiques mentionnées plus haut ont d'ailleurs permis de dater les deux meurtrières de la façade nord comme appartenant à une maçonnerie qui « peut dater du XII^e ou du XIII^e siècle »¹⁹ et correspondre à une habitation, ce qui pourrait confirmer une reconstruction de l'hospice à cette époque.

Depuis 1050 environ et la fondation d'un nouvel hospice au sommet du Mont-Joux (actuel Grand-Saint-Bernard), le monastère de Saint-Pierre a cependant été relégué au second plan. En effet,

¹⁰ DONNET André, op. cit. note 9, p. 10. Pour les bénéfices de ce monastère, voir QUAGLIA Lucien, *La Maison du Grand-Saint-Bernard des origines aux temps actuels*. S. l., 1955, pp. XXIII-XXIV.

¹¹ L'inscription latine est ainsi traduite : « *Alors que la troupe des Ismaélites, répandue à travers le pays du Rhône, y exerça longtemps ses ravages par le feu, la famine et le glaive, La Moissonneuse abattit sa faux sur la Vallée Pennine. Hugues, évêque de Genève, rebâtit ce temple élevé en l'honneur de saint Pierre (...).* » (Traduction tirée de RIBORDY Maurice, article cité note 8, p. 314, voir note 6). Ce texte a été relevé en 1739 par le chanoine Briguet du Chapitre de Sion sur la dalle servant de seuil à la nouvelle église.

¹² BLONDEL Louis, « L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre » in *Vallesia* 1946, p. 26.

¹³ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. XXVIII.

¹⁴ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. XXVIII, qui précise : « L'église reconstruite, les autres édifices probablement restaurés, et les possessions du pays de Vaud représentaient un revenu d'une réelle valeur, pour que le roi ait pu en faire présent à son épouse. »

¹⁵ RIBORDY Maurice, article cité note 8, p. 313.

¹⁶ Cf MORET-RAUSIS Louis, *La vie d'une cité alpine. Bourg-Saint-Pierre. Souvenirs d'autrefois et images d'aujourd'hui*. Martigny, 1956, p. 279.

¹⁷ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. 56.

¹⁸ MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 16, p. 393 ; DONNET André, op. cit. note 9, p. 45, note 68.

¹⁹ BLONDEL Louis, « L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre » in *Vallesia*, 1946, p. 41.

l'église du bourg, avec ses possessions, a été affectée à la nouvelle fondation²⁰. Le monastère a continué à subsister, mais il a depuis été administré par le prieur claustral du Mont-Joux, qui devint aussi prieur de la paroisse de Bourg-Saint-Pierre.

Nouvelle fonction : le prieuré

Dans le courant du XIV^e siècle, l'ancien monastère de Saint-Pierre devient logement pour le prieur²¹, d'où son appellation actuelle de « prieuré ». C'est vraisemblablement pour cette raison qu'il perd sa fonction d'hôpital et qu'une maison est léguée dans le bourg, en 1364, pour reprendre la mission d'accueil.

A la fin du XVII^e siècle, l'ancien prieuré est vendu et un nouveau logement pour le prieur est construit au couchant de l'église²². Le nouveau propriétaire, Pierre Dorsaz, notaire²³, restaure le bâtiment en 1696, comme l'attestent les inscriptions gravées sur les poutres de la grande chambre du 1^{er} étage²⁴. L'organisation intérieure du bâtiment est alors totalement remodelée.

Ce n'est qu'au cours du XIX^e siècle que l'édifice prend son ampleur actuelle. Des salles boisées sont aménagées au rez supérieur (une solive porte la date de 1801), et le volume au sud est augmenté. Quant à la façade orientale, elle prend sa direction oblique lors de la construction de la nouvelle route, vers 1844²⁵.

Vers 1972-1974, la Commune rachète l'ancien prieuré. Avec l'appui de l'Etat du Valais, elle restaure l'enveloppe extérieure du bâtiment en 1977²⁶. La mise en valeur de l'ancien prieuré est ensuite étudiée par la Commune. Le premier projet (1987) prévoit l'installation d'un musée et d'une galerie²⁷ ; le second (1998) – élaboré suite à un concours d'architecture – envisage y installer « une salle de rencontres et de conférences, ainsi qu'une bibliothèque destinée à abriter le fonds

²⁰ QUAGLIA Lucien, op. cit. note 1, p. XXXI. « En 1177, cette église figure en tête des possessions du nouvel hospice. » Le chanoine Quaglia précise : « A ce jour, l'hospice du Grand-Saint-Bernard a plusieurs bénéfices ecclésiastiques qui peuvent avoir appartenu déjà à l'antique monastère. » (Idem, p. XXXII).

²¹ MORET-RAUSIS Louis, op. cit. note 16, p. 280.

²² QUAGLIA Lucien chanoine, op. cit. note 1, p. 471. C'est cette bâtisse-ci qui subit des réparations en 1769 et en 1885. Elle sera démolie vers 1897 pour faire place au bâtiment actuel.

²³ ASBM A, fichier du chanoine Quaglia, prieurs et bénéfices, 1678.

En 1774, dans un procès opposant le Saint-Bernard à Jean de Pierre Dorsaz, celui-ci déclare que « sa famille a acquis l'ancien prieuré depuis une centaine d'années. » (Fiche récapitulative concernant l'ancien prieuré, in ASBM A, fichier du chanoine Quaglia).

²⁴ Les inscriptions sont les suivantes : « Hanc stupham cum tota domo Deo iuvante fieri fecit P. Dorsat anno Domini 1696 in mense martii » (4^e poutre). Factum manibus Mauriti Darbellay Liddarum et magistri Marcelli Genoud Burgi S.P.M.I Laus Deo (3^e poutre).

²⁵ ELSIG Patrick, « Bourg-Saint-Pierre, Ancien Prieuré, Rapport préliminaire destiné au projet de remise en valeur du bâtiment. Mai 1998 (Etat du Valais, SBMA).

²⁶ Etat du Valais, SBMA, C21 2601.

²⁷ Un rapport est établi par Jean-Michel Rouiller, architecte. (Etat du Valais, SBMA, C21 2601).

communal et des documents historiques qui couvrent la période allant du X^e au XV^e siècle »²⁸. Ces projets n'ont à ce jour pas été réalisés.

²⁸ « Un prieuré bientôt neuf » in *Le Nouvelliste*, 17 novembre 1998, p. 15. Le projet est de l'atelier Chabbey-Voillat, à Martigny.